Guy DURANTON
Mai 2008

Ancestramil

Titre : **COMPTE-RENDUS JOURNALIERS DES PONTS ET CHAUSSÉES DE CHARLEVILLE** **PÉRIODE DU 10 AU 24 MAI 1940**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1939-1945**
Auteur :	Origine : **Guy DURANTON** **Archives personnelles**
Référence : **PONTS ET CHAUSSÉES DE CHARLEVILLE**	Transcripteur : **Guy DURANTON** Date : **Mai 2008**

Guy DURANTON
Mai 2008

Ce document présente un témoignage « vivant » sur les événements de cette période difficile
telle qu'elle a été vécue par les populations des Ardennes.
Nous le devons aux riches archives de Guy DURANTON

REIMS, le 19 mai 1940
SAINT-QUENTIN-sur-COOLE, le 20 mai 1940,

SITUATION DES SERVICES DES PONTS ET CHAUSSEES DE CHARLEVILLE

Nous rendons compte ci-après de façon aussi objective que possible des événements survenus dans notre Service depuis le déclenchement de l'offensive actuelle et qui intéressent :

a) La CRN 6. dont nous sommes le Commissaire Technique et **M le capitaine HESSE** le Commissaire Militaire ;
b) Le Service de la Navigation ;
c) le Service Routier

VENDREDI 10 MAI

La population de Charleville apprend l'entrée des Allemands en Belgique par la radio belge vers 6 H. 30. Vers 8 H. 30, les Unités en secteur dans la région reçoivent l'avis d'alerte n° 3 manœuvre B.
Le capitaine **HESSE** étant en permission le lieutenant **DUREAU** de la Compagnie 32I/I assure l'intérim de ses fonctions Jusqu'à son retour dans la soirée.
LA D.V.H. au G.Q.Gr. donne par téléphone l'ordre de commencer immédiatement 1'évacuation de la batellerie et confirme par télégramme.
Pendant que **M. LUDINART** s'occupe de régler avec les Administrations intéressées la question de l'évacuation éventuelle des archives nous allons contrôler sur place entre Revin et Monthermé le mouvement général de la Batellerie : très gros effort du personnel éclusier et de la Compagnie.
Au cours de la journée nombreuses alertes et bombardements à Mohon, Àttigny, Douzy, Rethel et Haybes (entonnoir route 51)
En fin de journée la Préfecture reçoit l'ordre d'évacuation des trois cantons de Givet, Fumay et Monthermé (pointe 4e Givet, 9ème Armée) et vers *22* n. l'ordre d'évacuation de la partie frontière de la région de Sedan (2ème Armée).
Sur la demande de la Préfecture, nous invitons la C.A. (Compagnie des Chemins de Fer Départementaux à voie étroite des Ardennes) à envoyer un certain nombre d'autobus à Sedan pour transport de malades, vieillards, femmes, enfants, etc...) car il y aura très peu de trains;

SAMEDI 11 MAI

Nous demandons des ambulances au 4ème Bureau de l'Armée qui donne immédiatement son accord. Les autobus sont en place dans la région de Sedan vers 4 H. du matin et le Chef d'exploitation rend compte vers 6 H.
Nous apprenons le bombardement de Rimogne (destruction du Q.G. évacué la veille par le Général Vauthier, dégâts importants) de Rethel, du Terrain d'aviation de Tournes-Belval (appareils incendiés). L'usine d'émulsion de Tournes a reçu des balles de mitrailleuses.

Pendant ce temps, nous continuons les évacuations d'archives administratives : les éléments

de grande valeur (Trésorerie) sont conduits directement à Rethel, les autres chargés en wagons à Mézières sur la petite ligne départementale (C.A).
En fin d'après-midi bombardement de Flize : entonnoir sur la route 64, rupture de la conduite maîtresse d'adduction d'eau de la ville de Mohon.
Vers 20 H. nous sommes appelés par le Préfet au sujet de l'éventualité d'évacuation de Mézières Charleville.
Après conversation téléphonique entre le Préfet et le général **CORAP** cette évacuation est décidée avec commencement à 4h1/2.
Vers 22 H. l'Artillerie Lourde Française installée en bordure de la Meuse à Sedan tire dans la direction de la Belgique.
Sur la demande qui nous est faite nous partagerons les autobus et les camions de la C.A. entre Mézières et Charleville.

DIMANCHE 12 MAI
Chaque ville dispose d'une dizaine d'autobus et de quelques camions ; rassemblement sur la principale place de chaque ville.
Depuis l'aube se poursuit l'évacuation de la population civile dont la plus grande partie part à pied. Malheureusement» en raison de l'encombrement des itinéraires, la rotation des autobus s'avère irrégulière et lente.
Nous faisons faire à la C.A. trois trains sur la ligne Mézières - Renneville - Asfeld, mais leur rendement est faible (profil très dur) ; ces trois trains emportent une grande partie du personnel et les archives administratives dont nous continuons l'évacuation.
Un autobus part avec tout un groupe d'Agents et des archives ; quelques agents partent en auto ou à bicyclette et nous ne gardons auprès de nous que quelques collaborateurs.

En fin d'après-midi arrive la T.M. du lieutenant **PY** envoyée par la 9ème Armée sur demande du Préfet.
Elle est composée d'autobus T.C.R.P. et fournira un très gros effort.
AU moment où arrive cette T.M. l'évacuation de la population de Charleville et de Mézières était déjà très avancée.
Pendant tout ce temps s'est poursuivie 1'évacuation de la batellerie et la Compagnie 32I/I s'est repliée progressivement sur le Canal des Ardennes.
(Ces questions font l'objet d'un compte-rendu spécial du Commissaire Militaire à la C.V.N.).

Les communications téléphoniques étant coupées pour la plupart ou tout au moins très difficiles, les Officiers et Sapeurs de la Compagnie assurent eux-mêmes toutes les liaisons pour donner dans la Vallée de la Meuse les ordres nécessaires et provoquer le départ des éclusiers et barragistes.
Le **A. HESSE** et nous-même pensions ne partir de Charleville que le lendemain au milieu de la journée, mais vers 22H. ayant réussi à entrer en liaison avec un E.M. de D.I. nous apprenons que l'ennemi est aux environs de Pussemange soit à 12 ou 15 kilomètres de Charleville.
La Commission décide de partir dans la nuit, le départ a lieu à 0 H.30.
Partent donc avec nous à ce moment les quelques collaborateurs que noua avions conservés et les Secrétaires Militaires de la Commission.
Le voyage se fait par Launois (incendie de maisons), Signy-L'Abbaye, Movion-Porcien et nous atteignons Âcy-Romance près Rethel à 3 H- (soit 2h1/2 pour un parcours de 53 kilomètres.
Tout le long de la route colonnes de réfugiés partis à pied le matin ou l'après-midi avec brouettes, baluchons, etc...

LUNDI 13 MAI

À Acy-Romance, à 3 H. du matin, nous sommes sans nouvelles des trois trains C .A. qui devraient être arrivés depuis longtemps et de l'autocar parti dans l'après-midi.
Vers 6 H. du matin sévère bombardement de Rethel.
Nous partons à Asfeld pour déterminer la position des trains, apprenons que le premier train avait déraillé dans l'après-midi du 12 entraînant un arrêt d'une durée de 4 H.
Finalement le personnel au lieu de continuer son voyage sur Rethel avait été débarqué par erreur à Rocquigny et conduit dans le Centre d'accueil voisin de Saint-Jean-aux-Bois qui ne lui était pas destiné. Après échange de vues avec le Préfet, nous décidons de répartir notre personnel entre Acy-Romance et Asfeld ne conservant avec nous a Acy-Romance que 5 personnes.
L'autocar, parti la veille dans l'après-midi de Charleville arrive enfin à midi et nous faisons reprendre à Saint-Jean-aux-Bois le personnel qui se trouvait au Centre d'accueil : transport par camions jusqu'à Asfeld.
Entre temps le départ des magistrats et des personnes les accompagnant a pu être assuré par un train spécial sur la V.F.I.I. Rethel-Soissons.
De son côté l'Inspecteur des Transports est allé en mission à Vouziers pour faire regrouper le matériel de la C.A. évacué sur ce point.
Un certain nombre d'autobus sont manquants.

MARDI 14 MAI

Vers 3 H. du matin une liaison de la Compagnie 32I/I nous apprend l'existence de la poche de Sedan : la Meuse a été franchie par l'ennemi.
5 H. du matin : nous sommes appelés par le Préfet : une multitude de réfugiés fuient la région de Vouziers et il faut aider à leur transport.
Indiqué que seule la D.M.T.H. au G.Q.G. pourrait peut-être fournir une aide substantielle.
Nous demandons au département de la Marne l'aide des autobus de la régie départementale
Cette aide est immédiatement accordée.
D'autre part, l'on espérait l'envoi par la 9ème Armée de trois nouvelles T. M., mais ces T. M. ne sont pas parvenues jusqu'à Rethel.
Pendant ce temps 1s T. M. du lieutenant **PY** et les deux autobus restant de **M. FROUSSART** continuent sous sa Direction à dégorger les Centres de recueil dans la mesure de leurs moyens, mais ceux-ci sont infimes en regard des besoins.
La principale difficulté provient de ce que, aux évacuations ordonnées et qui s'appliquaient à des zones assez limitées est venu s'ajouter l'afflux des Belges et le départ spontané de populations situées plus au Sud, terrorisées par les bombardements et le mitraillage par avions.

L'après-midi nous partons avec M.Ludinart en reconnaissance à Vouziers par le Canal des Ardennes. Des éclusiers sont encore en place dans des zones vidées de toute population ; des mariniers s'en vont à pied.
En cours de route combats aériens, bombardements. Bombardements sévères à Vouziers où l'évacuation n'est pas encore officielle.

Nous assurons une liaison entre la Préfecture et la Sous-Préfecture (communications téléphoniques coupées).
Suivi, au retour, la route directe par Mazagran : camions d'essence incendiés, toujours les réfugiés, soldats ayant perdu leur Unité.
En rentrant à Rethel, rendu compte de lu situation au Préfet.
Après dîner nouvelle réunion à la, Préfecture : le Préfet entre en liaison avec le Général qui

Archives Ardennes

vient d'arriver avec son Etat-Major.
La Préfecture des Ardennes est maintenue provisoirement à Rethel ; mais dans la nuit il est décidé qu'elle se replie sur Àsfeld.

MERCREDI 15 MAI
Visite à Asfeld au principal groupe de nos Agents ; bombardement sévère.
Nous faisons partir sur Soissons et Compiègne ceux de nos collaborateurs dont nous pouvons nous séparer sans inconvénient pour l'instant.
Les archives arrivées par fer ou par camions sont chargées sur une péniche qui transportait déjà des archives.
FROUSSART continue toujours les évacuations de réfugiés mais l'engorgement de certains centres a amené à changer les itinéraires.
Nous revenons à Acy-Romance par Château.-Porcien, la gare de Novion et Rethel.
La zone bordant l'Aisne au Nord paraît complètement vide sauf derniers groupes de réfugiés.

JEUDI I6 MAI
Vers 0H. un Officier annonce que l'ennemi serait dans la région de Montcornet et est susceptible d'arriver rapidement.
L'Etat-Major de L.I. installé à Rethel s'en va, puis les diverses unités en cantonnement.
Nous apprenons que la Préfecture a, dans la nuit, quitté Asfeld pour Soissons.
Finalement, il ne reste sur le matin à Acy-Romance qu'un bataillon d'Infanterie qui prend position en bordure de l'Aisne avec ses mitrailleuses.
Eu égard à la situation des parties non envahies, de notre Service, nous décidons de changer la direction d'évacuation de notre personnel et de le diriger sur Reims.
Nous faisons partir nos collaborateurs d'Àcy-Romance.
Le Téléphone étant coupé, nous envoyons une voiture de liaison pour faire partir d'Asfeld tous les Agents qui s'y trouvent encore.
Le départ s'effectue à 8 H.30
Quand, au retour de la voiture, nous sommes certains que le départ a été complet, le capitaine Hesse et nous-même quittons Acy- Romance à 8 H.50.
La Compagnie 32I/I est partie elle-même, mais en suivant la vallée et le Canal sur lequel elle a encore une importante mission à remplir.
Nous comptions suivre le même itinéraire, mais sommes avisés que le pont de Chateau-Porcien n'est plus défendu et que l'on risque d'y rencontrer l'ennemi.
Nous décidons de gagner Reims par Avançon.
Sur le trajet : réfugiés, convois motorisés remontant vers le front.
Arrivée dans le courant de la matinée à Reims où nous a précédé le Personnel parti d'Asfeld.

La Commission décide de partir immédiatement pour le GQG.
Afin de solliciter toutes instructions utiles.
Nous rendons visite à **M. le colonel HUET** et entrons en liaison avec M. le **lieutenant-colonel LIPMANN.**
Il est décidé de lier provisoirement le sort de la CRN.6. et de la sous-commission Régulatrice de Reims.
Maintien provisoire de ces deux organismes a Reims avec déplacement éventuel vers le Sud-Est.
Nous ne gardons auprès de nous à Reims qu'un très petit nombre de collaborateurs (**M. LUDINART**, un Ingénieur T.P.E. et deux dames secrétaires choisies comme volontaires).
Tout le restant du personnel sera regroupé à Sézanne.
A notre retour à Reims, nous pouvons entrer en liaison télé phonique avec M. le Directeur du

personnel auquel nous soumettons les dispositions ci-dessus, qu'il veut bien ratifier.
Il est trop tard pour faire le jour même mouvement de Reims à Sézanne: tous nos Agents sont extrêmement fatigués et les chauffeurs littéralement harassés.
Le déplacement aura lieu le lendemain vendredi 17.

VENDREDI 17 MAI
Après avoir recherché l'organisation suivant laquelle nous comptons essayer de continuer à travailler, reconnu que quelques collaborateurs du Service navigation peuvent sans inconvénient être mis à la disposition provisoire des Services voisins.

En ce qui concerne le Service Routier la question est plus délicate : lorsqu'un département est totalement envahi, le personnel doit se rendre d'abord dans le département de correspondance avant de recevoir une affectation définitive
Mais le département des Ardennes n'est heureusement pas dans ce cas.
Par contre, il est très probable que les parties non envahies et non officiellement évacuées du département **se sont totalement vidées de leur population** et il est à craindre qu'il sera pratiquement impossible au Service civil d'y remplir autre chose qu'une mission d'information et de liaison (des reconnaissances seront faites prochainement)
Il faut donc attendre que la situation soit stabilisée et éclaircie pour envisager une solution définitive et c'est pourquoi nous prenons une solution d'attente.

SAMEDI 18 MAI
Le capitaine **HESSE** et la Sous-Commission de Reims continuent; leur mission.
Liaison téléphonique avec le lieutenant-colonel **THIMEL**.
Impossible d'entrer en liaison téléphonique avec la Préfecture Ardennes.

DIMANCHE 19 MAI
Nous apprenons que les Agents partis en bateau sur Compiègne sont actuellement à Conflans ; ils y attendront nos instructions.
Visite au Groupe des Agents de Sézanne dirigé par **M. JAMOTTE Ingénieur Ordinaire**.
Le colonel **HUET** fait connaître que notre présence auprès du capitaine **HESSE** n'est pas nécessaire pour l'instant, mais que nous devons rester en liaison.
Installé nos collaborateurs directs et nous-même au repos pour quelques jours à Saint-Quentin-sur-Coole (banlieue de Châlons-sur-Marne), sur l'itinéraire de repliement éventuel de la Sous- commission de Reims.

RÉSUMÉ

Telle a été, en raccourci, la vie du Service depuis le déclenchement de l'offensive du 10 mai.
Sauf tout à fait au début, il n'a pu être tenu aucun compte des alertes, car le respect des consignes théoriques aurait rendu -tout travail pratiquement impossible : c'était le cas à Charleville.
A Acy-Romance ou à Asfeld les alertes n'étaient pas annoncées et l'on ne pouvait que constater les bombardements qui s'effectuaient.
Certains Agents sont passés par d'autres épreuves; des Jeunes filles parties à bicyclettes ont été mitraillées sur la route avec les convois de réfugiés fort heureusement sans être blessées.
La voiture personnelle d'un de nos agents emmenant un de ses camarades a eu sa carrosserie métallique traversée de part en part par une balle de mitrailleuse ; les intéressés qui s'étaient arrêtés opportunément s'étaient couchés à terre et n'ont pas été touchés.
Nous ne sommes pas encore entièrement rassurés sur le sort de tous nos Agents.

Ancestrami

Il faudra un assez long délai pour être complètement renseignés sur les éclusiers et un délai plus long encore pour les cantonniers lesquels suivaient le sort de la population civile,
Malgré toutes les difficultés rencontrées 1a situation du personnel routier ou navigation a bénéficié très largement du fait de l'existence d'une Commission Régulatrice : Autorité éclairée du Commissaire Militaire, aide matérielle et morale des plus efficaces de la Compagnie

Nous avons été extrêmement gênés par l'interruption ou la destruction des communications téléphoniques ; nous avons constaté que certaines nappes étaient parfois détruites sur de grandes longueurs ou emmêlées : cette situation a dû gêner très sérieusement tous les Services, tant militaires que civils.

Au point de vue matériel, la destruction d'un certain nombre de Ponts sur la Meuse a été connue grâce aux reconnaissances effectuées par la Compagnie.
Plusieurs écluses du Canal des Ardennes sont endommagées.
Les dégâts aux chaussées ne paraissent pas graves, mais les carrières qui alimentaient le Département et une partie des Départements voisins sont actuellement hors de cause.
Une partie du matériel routier du service et du matériel roulant de la C..1. sont probablement perdues.
Le bilan ci-dessus est purement provisoire et sera précisé dès qu'il sera possible.
L'Ingénieur en Chef,
Signé : **HUPNER .**

****

Saint-Quentin sur Coole, 24 mai 1940.
L'INGENIEUR EN CHEF DES PONTS ET CHAUSSEES DES ARDENNES
à
Monsieur Edmond PASCAL
Préfet des Ardennes
Préfecture des Ardennes
LA-ROCHE-SUR-YON
(Vendée)

Monsieur le Préfet,
Je me fais un devoir de vous donner de nos nouvelles; et vous adresse ci-joint une copie du compte-rendu chronologique que j'ai adressé au Ministère des Travaux Publics.
Je suis à Saint-Quentin Sur Coole (Marne) avec **M. LUDINART** et quelques collaborateurs et essaie de regrouper le gros de notre personnel à Sezanne ce qui présente d'ailleurs de très grosses difficultés (question des locaux)
Si vous avez des instructions ou des communications à m'adresser, le mieux serait que votre Service me les fasse parvenir au bureau des Ponts et Chaussées de la Marne à Sézanne.
Nous essayons actuellement de débrouiller la question des archives.
Comme vous le savez, il était arrivé des archives à Asfeld, soit par camion, soit par les petits trains G.A., soit par la péniche "Marie-Louise" (cette dernière contenant des archives des administrations civiles de Sedan).
Les archives arrivées à Asfeld par fer ou par camion et qui étaient précédemment destinées à Rethel ont été pour la plupart rechargées sur la même péniche Marie-Louise (je ne puis affirmer qu'il n'en n'est pas resté sur place, malgré tous les efforts de mon personnel)
Cette péniche a pu échapper et est descendue sur Compiègne et sur Conflans Ste Honorine, avec,

à bord, un certain nombre d'Agents»
Je fais remonter, actuellement, cette péniche sur la haut Seine tandis que le personnel, à bord, s'efforce de trier les archives par Administrations d'origine.
Une fois ce triage ter miné il sera possible de réexpédier des archives aux Chefs de Services, soit de Montereau, soit de Marcilly, point de destination extrême de la péniche.
Voudriez-vous avoir 1'obligeante de demander à vos Services de me faire connaître sur quelles destinations les envois doivent être faits?

En ce qui concerne la situation du Département des Ardennes, nous avons fait une tournée le 22 mai, **M.LUDINART** et moi, en passant par Monthois, Vouziers, Geandpre, Varennes en Argonne.
Les habitants que nous avons rencontrés se chiffrent à quelques unités.
A Vouziers, la gendarmerie est rentrée depuis quelques jours, sous la direction du lieutenant **MAILLARD** que nous avons vu ainsi qu'une partie de son personnel.
Malheureusement, dans l'intervalle, il y a eu du pillage.
Dans l'ensemble, Vouziers nous a paru moins endommagé que ne le laissaient entendre certaines informations : Maisons détruites au voisinage de la Sous-préfecture; important groupe de maisons incendiées ou endommagées à mi-chemin entre la Grand'Place et l'Eglise; autre groupe dans la descente de la rue Taine et sur la rive droite à quelques distance du pont (Marizy).
A Grandpré nous n'avons rien remarqué d'anormal, rencontré en plusieurs points d'assez importants groupes de bovidés errants.
Je n'ai pas encore une idée précise des conditions dans lesquelles nous allons pouvoir travailler.
Dès que la situation sera un peu éclaircie, l'un de nous ira vous rendre visite pour prendre vos directives.
Je vous prie de présenter, Monsieur le Préfet, de la part de **M. LUDINART** et de moi-même, nos respectueux hommages à **Madame PASCAL**, et notre meilleur souvenir autour de vous.
Croyez à nos sentiments fidèles et à notre entier dévouement.

****

Ancestrami